

Madame, Monsieur,

Depuis mon plus jeune âge, mes études ont toujours été mon premier brio d'ouverture sur le monde, nourrissant exponentiellement mon désir et ma curiosité pour les pratiques visuelles qui le font évoluer.

Suite à une séparation de mes parents, j'ai grandi dans une famille monoparentale composée de mon père et de mon petit frère, installée dans un petit village de la campagne alsacienne. Nous avons depuis 2014 à notre nom un dossier d'ASE (Aide Sociale à l'Enfance) pour assurer à mon frère et moi un accompagnement dans notre développement malgré l'absence d'une figure maternelle et des problèmes de santé et financiers importants.

Ainsi, lorsque j'ai intégré le lycée La Martinière Biderot à Lyon pour poursuivre en cursus en arts appliqués, j'ai eu l'occasion de me prendre de passion pour le monde des arts et du design tout en l'étudiant dans une ville riche culturellement - chose à laquelle j'aurais enfin accès.

À mes 18 ans, j'ai intégré la CPGE de la même école à Lyon et ai fait les démarches nécessaires pour me détacher du foyer fiscal de mon père afin de faire ma propre déclaration d'impôts et être fiscalement indépendante, dans le but de ne plus être « une bouche de plus à nourrir » et donc être un coût financier en plus pour mon père, qui était déjà en difficulté avec un long arrêt maladie pour de lourds problèmes de santé (et donc, un salaire à mi-temps) et qui le plaça dans une incapacité de me soutenir et de m'aider financièrement (problèmes financiers qui lui valent aujourd'hui un dossier de surendettement et un soutien par curatelle).

Cette formation intense et riche m'a poussée à poursuivre dans la voie des arts graphiques pour laquelle j'ai toujours eu un intérêt particulier. En me prenant également d'un intérêt fort pour la théorie conceptuelle et la philosophie, j'ai alors commencé à me permettre de rêver d'études ambitieuses dans une grande école parisienne. Malgré cela, ma situation financière ne tenait qu'à quelques aides et à des emplois saisonniers qui me faisaient quelques économies.

Ainsi, après avoir été admise en équivalence aux Arts Décoratifs de Paris en début d'année, je me suis organisée pour trouver un logement qui entrerait dans un budget que j'avais bien ficelé, qui me permettrait de vivre très sobrement avec les aides dont je pourrais bénéficier (Cous, caf, etc.). Bien entendu, le budget n'a pas été conséquent, et pour surfer les fins de mois difficiles et stressantes, mon alimentation s'est allégée de plus en plus.

Mon installation à Paris m'ayant coûté la quasi-intégralité des économies que j'avais mis de côté depuis mes dix-sept ans, il m'est très délicat de piocher dans le peu restant en cas de besoin. Malgré cela, j'ai choisi de continuer de m'accrocher à mes ambitions et de m'investir au maximum dans ma formation, tout en essayant tout bien que mal de subvenir à mes besoins primaires.

Depuis le début de cette année, je travaille deux heures à la fin de tous les jours de la semaine. Cet emploi consiste à aller chercher deux jeunes filles respectivement à la crèche et à la maternelle, de les ramener chez elles et de m'en occuper (bain, repas, jeux, ...) jusqu'au retour des parents. Ce travail m'a permis de tenir le début de l'année relativement convenablement jusqu'au mois de mars, où les temps étant devenus trop difficiles, j'ai dû prendre un emploi supplémentaire ponctuel qui consiste à faire le service ménager dans un hôtel. Combiner ces deux emplois et une arduité importante vis à vis de mes études m'a fait choisir entre ma santé et mon épanouissement dans ma pratique, que je touchais enfin du bout des doigts.

J'ai donc passé ~~ma~~ cette année à négliger complètement ma santé, ne disposant que de peu de temps pour m'occuper d'elle (au-delà de mon suivi psychiatrique, coupé dans mes traitements, etc), et je me retrouve à présent dans un état de santé physique et mentale dont la faiblesse commence à affecter chaque aspect de ma vie.

Malgré mes deux emplois, le coût de la vie parisienne fait que mes dépenses quotidiennes les plus sobres surpassent mes rentrées d'argent. J'ai ainsi dû au fil et à mesure mes maigres économies, et c'est pour la présente que je vous fait humblement parvenir ma candidature pour bénéficier de votre bourse, laquelle pourrait me soulager de la pression financière qui s'exerce sur moi, et me laisser le temps de m'investir pleinement dans mon année de diplôme sans devoir sacrifier ma santé.

En vous remerciant du temps de lecture que vous m'accordez, je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mon respect le plus sincère.

Meylholder, le 25/05/2024

